

- [SC] Vous avez choisi d'exposer dans le musée des Beaux-Arts de Marseille, pourquoi ce choix ?
- [TH] Les objets que je produis sont très baroques et j'aime beaucoup la théâtralité du décor de ce musée, il y a beaucoup de scènes très vivantes dans les peintures exposées. Je suis intéressée par leurs détails, et j'ai pensé que toutes les pièces créées au Cirva fonctionneraient bien en relation avec eux. Je voulais mettre en rapport le passé avec le présent.
- [SC] Vous n'hésitez pas à y introduire des objets banals de la vie quotidienne : tuyau d'arrosage, balai, bouteille d'Ajax...
- [TH] Regardons ces peintures que nous appelons « chefs d'œuvre » : elles représentent des scènes de la vie quotidienne, ce sont des gens qui boivent et qui mangent, qui dorment et qui parlent. J'ai souhaité prendre des objets simples et les mettre à côté, ils donnent vie aux personnages « congelés » dans les cadres. Cela marche dans les deux sens : les objets du quotidien nous font regarder la peinture autrement mais ces peintures nous permettent également de redécouvrir notre quotidien, d'être conscients de la façon dont nous communiquons avec les objets qui nous entourent.
- [SC] Lorsque l'on visite l'exposition on a l'impression d'entrer dans une histoire dont les sculptures seraient les personnages, quelle est cette histoire ?
- [TH] Je mets en scène des situations tragiques : il y a des choses qui brûlent et qui explosent, il y a des choses qui coulent, il y a plein de petites « catastrophes congelées ». Elles dialoguent avec les peintures du musée : la plupart sont également tragiques, il y a beaucoup de pathos dans ces peintures, il y a des drames. Mais j'emploie également un registre comique pour nous soulager du poids de ces histoires.
- [SC] Au début de l'exposition, nous sommes accueilli-e-s par *Monsieur Covid*. Faites-vous un lien avec les tableaux évoquant la peste de Marseille accrochés à côté ?
- [TH] « Grillée » parle des catastrophes et la façon dont on les représente. *Monsieur Covid* nous rappelle comment on a « mis un cadre » face au Covid, il marmonne des mots difficilement compréhensibles. Au début du Covid, nous étions tous un peu perdus, tout n'était pas clair, alors *Monsieur Covid* est un personnage un peu bête, il ne sait pas exactement quoi dire.
- [SC] Parmi les personnages, certains sont inspirés par les sculptures des musées d'histoire et d'archéologie de Marseille, l'archéologie vous intéresse ?
- [TH] Depuis l'enfance, j'ai cette conscience qu'il y a toujours des résidus archéologiques autour de la Méditerranée qui enveloppent des histoires, elles nous racontent le quotidien des civilisations passées. Je voulais comprendre l'histoire de Marseille, c'est la ville la plus ancienne de France et on sent qu'il y a quelque chose de très profond ici. Le personnage qui nous accueille (*Madame Kebab*) est une figure de la région, ce n'est pas moi qui l'ait inventée, cela a été fait par quelqu'un il y a deux mille ans. Je voulais mélanger les époques : l'archéologie, la peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle puis la période contemporaine, comme si l'on souffrait de troubles de l'attention.
- [SC] Pourriez-vous nous raconter l'histoire des chats qui pleurent à l'entrée de l'exposition ?
- [TH] Cette sculpture est inspirée par une illustration d'un vieux livre de contes allemand. Ce sont des histoires terribles très moralistes : elles racontent les mésaventures d'enfants qui font des bêtises et qui sont punis pour cela. Ici c'est celle d'une petite fille qui jouait avec des allumettes alors qu'elle ne devrait pas, les chats assistent à l'action, et « boum » elle est grillée. La morale est « il ne faut pas jouer avec le feu ! »
- [SC] Un élément semble particulièrement présent dans l'exposition : le feu, que vous évoque-t-il ?
- [TH] D'abord cela vient du verre, travailler avec le verre c'est travailler avec la chaleur, avec une matière dont l'état change. C'est pour cela qu'il était intéressant de représenter des choses « congelées » et des choses très chaudes en train de couler. Ensuite, quand j'ai commencé à travailler au Cirva, il y a eu le Covid, puis l'accélération du réchauffement climatique. Dans ma région, les puissances mondiales s'affrontent. En mai 2021 quand j'ai fait *Les Missiles*, Gaza a de nouveau été bombardée par Israël. Il y avait beaucoup de feu au monde quand j'ai envisagé cette exposition. Il y a aussi le feu comme métaphore, c'est une grande force qui est représentée ici avec beaucoup de délicatesse et d'attention. Il y a quelque chose d'absurde dans ce contraste. J'ai la sensation que je suis incapable d'éteindre le feu, que je suis simplement capable d'en donner une image, et de témoigner de la chaleur du monde entier que je ressens à l'intérieur de moi.